Chacun de nous n’a-t-il pas plusieurs identités ?

Méditation du jeudi 15 novembre 2018 : nous poursuivons notre série pour une lecture interculturelle du cycle de Joseph. Et nous prions pour nos envoyés en Égypte.

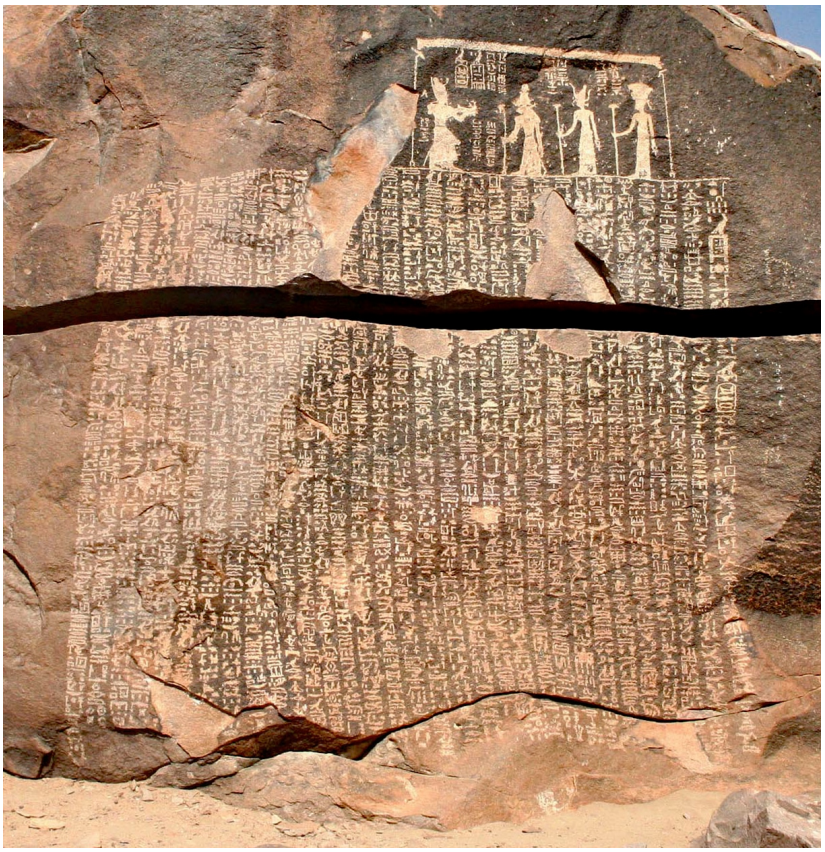
Enfin Pharaon donna à Joseph le nom égyptien de Safnath-Panéa, et lui accorda comme femme Asnath, fille du prêtre Potiféra, de la ville d’On. Dès lors Joseph put se déplacer dans toute l’Égypte. Il avait trente ans lorsqu’il avait été amené devant le Pharaon, roi d’Égypte.

Joseph quitta le Pharaon et se mit à parcourir l’Égypte. Pendant les sept années d’abondance, la terre produisit des récoltes exceptionnelles. Joseph accumula des réserves de vivres en Égypte durant ces années-là. Il entreposait dans les villes les provisions récoltées dans les campagnes environnantes. Il emmagasina de très grandes quantités de blé. Il y en avait autant que de sable au bord de la mer, si bien qu’il devint impossible d’en tenir le compte.

Avant le début de la famine, Asnath, la femme de Joseph, mit au monde deux fils. Joseph appela l’aîné Manassé, et il déclara : «Dieu m’a permis d’oublier toutes mes souffrances et ma séparation d’avec les miens.» Il appela le cadet Éfraïm, et il expliqua : «Dieu m’a accordé des enfants dans ce pays où j’ai été si malheureux.»

En Égypte les sept années d’abondance prirent fin.

Alors commencèrent les sept années de famine, comme Joseph l’avait annoncé. La famine s’étendit à tous les pays, mais en Égypte il y avait des réserves de vivres. Quand les Égyptiens commencèrent à souffrir de la faim, ils réclamèrent au Pharaon de quoi manger. Celui-ci répondit à l’ensemble de la population : « Adressez-vous à Joseph et faites ce qu’il vous dira. » La famine devint générale dans le pays. Joseph fit alors ouvrir les entrepôts et vendre du blé aux Égyptiens. Puis la famine s’aggrava encore en Égypte. On y venait aussi de tous les pays pour acheter du blé à Joseph, car la famine sévissait durement partout. **Genèse 41,45-57**



La stèle de la famine, découverte en 1889, est une inscription située sur l’île de Sehel sur le Nil près d’Assouan, qui parle d’une période de sept ans de famine durant le règne de Djéser (IIIe dynastie).

Aux yeux de Pharaon il semble que Joseph ne puisse administrer l'Egypte sans devenir égyptien. Et ceci se traduit par une intégration familiale et culturelle qui va jusqu'au changement de nom et au mariage avec une femme égyptienne.

Joseph devient Safnath-Panéa qui pourrait signifier en égyptien « soutien de la vie » ; il épouse Asnath, que l'on peut traduire « suivante de la déesse Neith » dont le père est le prêtre Potiféra, de la ville d'On – Héliopolis.

Est-ce à dire que Joseph, en se pliant à la volonté de Pharaon, est en voie d'assimilation et de renoncement à son identité profonde ? Ou simplement qu'il comprend son égyptianisation comme un moyen nécessaire à sa mission d'administrateur du pays d'Egypte. Il aura à faire au peuple, ne doit-il pas s'identifier à lui ostensiblement ? Cette question se pose de manière récurrente dans l'histoire des sociétés, et de manière spécifique quand il s'agit pour des personnes immigrées d'exercer de hautes fonctions.

Pourtant Joseph reste lui-même. Il ne perd pas son nom et il donne à ses deux fils des noms hébraïques : Manassé, dont la racine hébraïque signifie oublier, et Ephraïm, fructifier. Comme s'il avait besoin d'un effacement de son passé et du passage à une nouvelle identité pour accomplir sa mission salvatrice. Mais c'est bien à son Dieu et dans sa propre langue qu'il rend grâce pour cet oubli nécessaire et cette fécondité nouvelle.

Cela va lui donner une grande force. Il engrangera, pendant les 7 années d'abondance, non seulement un cinquième des récoltes, mais autant de blé que les grains du sable de la mer. Alors il pourra, lors des 7 années de sécheresse, gérer la pénurie et sauver les égyptiens, ainsi que les peuples alentours, en leur vendant le nécessaire.



Source : Pixabay

Prions pour nos envoyés en Égypte

Seigneur, donne-moi de prendre ma part
D'habiter l'identité que tu me donnes
D'exploiter les charismes de ton regard
Déploie en moi d'être présent là où tu me places
Seigneur donne-moi d'être ce que tu espères de moi.

Seigneur donne-moi de prendre toute ma part
De ne pas me réfugier derrière mon sentiment d'insuffisance
De ne pas brandir ma petitesse pour me dérober à mes devoirs
Seigneur donne-moi d'oser ce que tu attends de moi.

Seigneur donne-moi de prendre seulement ma part
De ne pas présumer de mes forces
De ne pas ombrager l'espace dont les autres ont besoin pour grandir
De m'ouvrir à l'altérité dans le respect de mes limites
Seigneur donne-moi de naître à ce que je suis par toi.

Marion Müller-Collard

Message final de la dixième Assemblée Générale de la Cevaa

«Heureux ceux qui procurent la paix». Ce verset extrait de Matthieu 5, verset 9, qui accompagnait le thème de l'AG de Douala («Le chrétien et l'intolérance religieuse»), sert aussi

d’introduction au message final qui a été adopté le lundi 22 octobre 2018, pour être adressé aux diverses Églises membres de la Communauté. Un verset qui «résonne comme une invitation à prendre au sérieux notre mission d’être artisans de paix dans le monde».



La photo de famille de la dixième Assemblée Générale de la Cevaa, octobre 2018 © Cevaa

Message final de la 10ème Assemblée Générale de la Cevaa

Mesdames et Messieurs,
Chères sœurs et chers frères en Christ,

Nous, délégué-es de la Cevaa, réuni-es en Assemblée Générale du 15 au 23 octobre 2018 à Douala, Cameroun, vous adressons nos fraternelles salutations en Christ. « Heureux ceux qui procurent la paix » (Matthieu 5,9) résonne comme une invitation à prendre au sérieux notre mission d'être artisans de la paix dans le monde ; la Cevaa étant une grande famille d'Églises qui prend en considération le fait que c'est ensemble que nous pouvons mieux répondre à l'appel de Jésus-Christ. L'Assemblée Générale composée de plus de 60 membres s'est focalisée lors de ses dixièmes assises sur la thématique *Le chrétien et l'intolérance religieuse*. Se mettre du côté de celles et ceux qui sont stigmatisés dans les sociétés européennes, faire face à des intolérances intra-chrétiennes et au radicalisme chrétien, renforcer la volonté de chercher une cohabitation pacifique avec les croyants d'autres traditions religieuses, visiter l'intolérance qui habite chaque délégué-e à sa façon, cela nous a préoccupé-es dans des discussions et regards croisés. Par le détour d'intervenants qualifiés pour insuffler des méthodes et des mécanismes face à l'intolérance, par l'étude de textes bibliques ouvrant des espaces de partage et d'interrogations, par l'écoute mutuelle des situations complexes de plusieurs Églises, nous avons ouvert un chapitre de réflexion et d'action

important.

Le Secrétaire Général, dans son rapport d'activité, a constaté que presque toutes les Églises membres de la Cevaa ont, durant les deux dernières années, eu un projet ou une visite dans le cadre de la Communauté. Trois aspects ont été soulignés avec un soin particulier :

- **La Jeunesse, toujours en mouvement, a réussi à faire adopter une nouvelle stratégie Jeunesse qui cadre son activité et ouvre de nouvelles possibilités.**
- **Le Projet Solidarité Santé a présenté son rapport final après trois ans de travail pour renforcer dix hôpitaux d'Églises. Une délégation de l'Église évangélique vaudoise d'Italie, qui a financé le projet à travers sa structure « Otto Per Mille » (OPM), a rejoint l'Assemblée pour souligner la qualité du travail effectué. La chargée de mission pour la Santé, la Dr. Mathilde Guidimti, a reçu le mandat de faire un rapport pour poursuivre sa mission. Une plaquette d'information est à disposition.**
- **L'Action Commune décidée au Sénégal en 2014 a été mise en œuvre dans nos Églises et à travers un certain nombre de séminaires régionaux. Alors qu'elle est arrivée au**

terme d'un intense travail autour du thème, les délégué-es ont décidé de la poursuivre encore deux ans.

Pour aller plus loin :

- *Cameroun : fiche pays et actualités du Défap*
- *Cameroun : la mosaïque des protestantismes*
- *Profession : sauveteurs d'hôpitaux*
- *Cameroun : un voyage pour renouer trente ans de liens solidaires*
- *Cameroun : un voyage, des rencontres, et des projets solidaires*

L'Assemblée a reçu avec joie l'adhésion complète de l'Église Protestante de la Réunion. Des boursiers continuent leurs études, une dizaine de personnes sont engagées dans la Communauté pour servir une autre Église en tant qu'envoyé-e. Des séminaires de formation biblique et d'animation (AEBA) ont été dispensés dans plusieurs régions fidèlement à l'appel de la Cevaa : la p/Parole au peuple. Ces formations dispensées aux femmes étaient aussi des occasions de rencontres au-delà des frontières d'Églises. Le secteur des projets a distribué un « Guide pratique pour l'élaboration des projets Cevaa » que les directions des Églises et les délégué-es ont reçu ; il devra être rendu disponible pour tout

organisme propre aux Églises qui développera l'idée de soumettre un projet. Des copies supplémentaires sont à commander au secrétariat de la Cevaa. En outre, l'Assemblée a discuté et adopté une procédure clarifiant le processus d'élection au sein de la Communauté.

La Cevaa est aussi en lien avec différentes instances et nous avons pu saluer des invités et écouter des messages de la Conférence des Églises de toute l'Afrique (CETA), et des organisations missionnaires : DM échange et mission à Lausanne (Suisse), Défap à Paris (France), VEM à Wuppertal (Allemagne). Ils ont tous souligné la pertinence de notre thème concernant l'intolérance religieuse.

Les délégué-es ont dû traiter une thématique douloureuse : la diminution importante de certaines contributions financières. Il fallait donc et il faudra encore dans l'avenir, resserrer les secteurs d'activité et le soutien à des projets de la Communauté. En groupes régionaux et en groupes multi-régions, l'Assemblée Générale a trié dans les possibilités d'augmenter les recettes et de diminuer les dépenses. Mais à moyen terme, les Églises membres de la Cevaa devront augmenter substantiellement leur solidarité par des dons importants, et peut-être

la Cevaa devra-t-elle chercher à soutenir certains projets et activités par des fonds extérieurs aux Églises. Le budget adopté pour 2019 est fortement déficitaire.



Travaux de groupes lors de la dixième Assemblée Générale de la Cevaa, octobre 2018 © Cevaa

Mais nous avons aussi pris conscience que bientôt (en 2021) la Cevaa fêtera ses 50 ans. Une joie partagée par tou-te-s les délégué-es ; de nombreux projets sont proposés. Cela confirme le désir intense de rester en communion et en interaction. En groupe de travail et avec l'appui du Conseil Exécutif de la Cevaa, quelques projets seront choisis et réalisés. Les idées gravitent autour de trois axes : repenser la vision de la

Cevaa, célébrer et fêter, trouver un moyen de créer quelque chose qui reste, tel un livre de prières ou des chants.

Pendant la traditionnelle rencontre des femmes, les hommes se sont aussi réunis. Cette inhabituelle réunion a permis de découvrir que de nombreuses Églises créent des liens entre les hommes à travers différentes structures, et certaines vont probablement s'en inspirer pour oser rassembler aussi les hommes entre eux.

Le culte d'ouverture mené avec entrain et joie par l'Union des Églises baptistes du Cameroun en collaboration avec l'Église évangélique luthérienne du Cameroun, a encouragé les délégué-es à vivre cette Assemblée Générale dans la joie du Seigneur. Accueillie par des chants et de nombreuses salutations, dont celle du Délégué du gouvernement auprès de la Communauté urbaine de Douala, l'Assemblée Générale s'est déroulée dans un climat de confiance mutuelle et d'ouverture les uns envers les autres. Le culte de clôture célébré à Béthel, dans le quartier d'Akwa, a porté dans la prière les défis à relever, et l'envoi pour continuer à vivre ensemble l'Évangile et l'Église en mission.

Nous confions à votre intercession différents sujets de prière qui ont été soulevés durant

l’Assemblée :

- **Les Églises qui sont menacées de divisions internes ;**
- **Les Églises afin qu’elles vivent l’appel du Christ à procurer la paix et non l’intolérance religieuse ;**
- **Pour les nombreux pays dans lesquels vivent et se développent les Églises membres de la Cevaa, et qui connaissent des contextes politiques inquiétants ou instables ;**
- **Pour les familles qui cherchent un équilibre entre cultures et Évangile, entre traditions et ouverture ;**
- **Pour la vie financière de la Communauté ;**
- **Pour les délégué-es qui étaient absent-es pour des raisons de santé ou autres événements.**

Nous vous saluons très fraternellement et espérons continuer à tisser des liens entre les Églises membres de la Cevaa, afin de renforcer toujours plus le témoignage de la vie et de l’œuvre de Jésus-Christ.

Cameroun : un colloque sur le ministère pastoral féminin

À l'occasion de la dixième Assemblée Générale de la Cevaa, qui s'est tenue du 15 au 24 octobre à Douala, poursuite de notre survol du pays et des activités du Défap. La pasteure Florence Taubmann, qui fait partie de l'équipe des permanents du Service protestant de Mission, a ainsi participé au cours de l'été à une rencontre organisée par Madeleine Mbouté, doyenne de la faculté de théologie protestante de Ndoungué, sur le ministère pastoral féminin.



La «photo de famille» du colloque, juillet 2018 © Défap

«Ministère pastoral féminin : mimétisme ou vocation divine ?» Tel était le thème de la rencontre organisée fin juillet 2018 par Madeleine Mbouté, doyenne de la faculté de théologie protestante de Ndoungué (Cameroun). Une cinquantaine de femmes y ont participé, la plupart occupant un poste pastoral, quelques-unes étudiantes et d'autres évangélistes. Des intervenant(e)s ont nourri les discussions à partir d'exposés sur l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi sur l'histoire et l'avenir du ministère féminin au Cameroun et en France.

Pour aller plus loin :

- *Cameroun : fiche pays et actualités du Défap*
- *Cameroun : la mosaïque des protestantismes*
- *Message final de la dixième Assemblée Générale de la Cevaa*
- *Message final de la dixième Assemblée Générale de la Cevaa*
- *Profession : sauveteurs d'hôpitaux*
- *Cameroun : un voyage, des rencontres, et des projets solidaires*

Les femmes, qui peuvent entrer dans le ministère pastoral depuis le début des années 2000 au sein de l'Eglise évangélique du Cameroun, constituent environ 10 % du corps pastoral. Répondant à un questionnaire, elles ont témoigné en général d'une forte conscience personnelle de leur rôle et d'une bonne reconnaissance de leurs paroissiens, même si leurs collègues hommes bénéficient encore d'une prééminence dans l'attribution des postes.

Lors du colloque, la parole a été bien distribuée à l'ensemble des participantes, entre la génération des aînées et celle des plus jeunes, avec un réel désir de transmission. Ont été également abordées des questions d'éthique sexuelle, non seulement autour de problèmes de harcèlement, mais du point de vue de la responsabilité des femmes dans le maintien du respect qu'on leur doit.

Ce colloque a été l'occasion d'envisager de nouvelles rencontres régulières de pasteures et théologiennes, comme il y en avait dans le passé, mais plus depuis un certain temps.

Florence Taubmann

Cameroun : retour en images sur la dixième AG de la Cevaa

Ce grand rendez-vous réunissant les délégués des 35 Églises membres de la Cevaa, dont font partie les Églises constitutives du Défap (EPUdF, UEPAL et Unepref), s’est tenu du 15 au 24 octobre 2018 à Douala, capitale économique du Cameroun. Avec notamment des réflexions sur la vie financière et sur les célébrations des cinquante ans

de la Cevaa en 2021. L’ensemble de cette Assemblée Générale était placé sous le thème «Le chrétien et l’intolérance religieuse», qui a donné lieu à divers ateliers, séances d’animation et tables rondes. Résumé en images.

Cameroun : la

mosaïque des protestantismes

Survol de la vie des Églises protestantes au Cameroun, où s'est tenue en ce mois d'octobre 2018 la dixième Assemblée Générale de la Cevaa : présent depuis le XIXème siècle, le protestantisme a laissé son empreinte dans l'histoire du pays. Les protestants ont fondé les premiers hôpitaux, les premières écoles, la première université… Mais dans un pays à la diversité fourmillante, ils sont eux-mêmes partagés en de multiples Églises, que tente de fédérer le Cepca, le Conseil des Églises protestantes du Cameroun. Le

protestantisme camerounais est aussi confronté aux difficultés que connaît le pays, et qui ont pesé sur la présidentielle du 7 octobre : notamment les affrontements dans les régions anglophones, et la poursuite des violences dues à Boko Haram.



Culte d'accueil de la dixième AG de la Cevaa à Douala, octobre 2018 © Cevaa

Le Cameroun est un pays qui pourrait être un continent. Plus de 200 ethnies et autant de

langues, réparties dans des milieux naturels très contrastés : c'est une «Afrique en miniature», comme on l'entend parfois dans la bouche de Camerounais. Dans ce paysage fourmillant, le protestantisme s'est implanté de longue date, apportant l'Évangile dès le XIXème siècle, avec tout d'abord les baptistes, incarnés par le Jamaïcain Joseph Merrick et l'Anglais Alfred Saker. Ils ont été suivis par les presbytériens américains, puis par des arrivées successives de missionnaires d'Europe, dont ceux de la Société des Missions Évangéliques de Paris. Les protestants ont construit les premières écoles, les premiers hôpitaux, la première

université : l'Université protestante d'Afrique centrale, à Yaoundé. Sa faculté de théologie, où se retrouvent de futurs pasteurs, mais aussi des étudiants catholiques ou musulmans, accueille aujourd'hui dans une perspective interdénominationnelle des étudiants venant de différents pays des sous-régions d'Afrique Centrale et de l'Afrique de l'Ouest, et bénéficie du soutien de la Cevaa. C'est dans une école protestante qu'a été composé l'hymne national camerounais ; et il n'est pas rare de voir en pleine ville des panneaux publicitaires affichant des versets bibliques pour le compte de telle ou telle Église.

Pour aller plus loin :

• *Cameroun : fiche pays et actualités du Défap*

• *Profession : sauveteurs d'hôpitaux*

• *Cameroun : un voyage pour renouer trente ans de liens solidaires*

• *Cameroun : un voyage, des rencontres, et des projets solidaires*

Mais le protestantisme n'est plus majoritaire au Cameroun. Selon des estimations officielles, il représente aujourd'hui 26% de la population, le catholicisme étant à 40%, et l'islam à 20%. Il porte l'héritage des missionnaires successifs qui ont fondé autant d'Églises dans les diverses régions du pays : à l'ouest les baptistes, au nord les luthériens, au sud la mission américaine… Une géographie dont l'évolution se poursuit avec la croissance plus

récente d'Églises pentecôtistes qui font concurrence aux Églises dites «historiques». À ces lignes de partage s'en ajoutent d'autres, parfois internes aux Églises, en fonction des ethnies, créant de sensibles jeux d'équilibre, voire des conflits, dans la gestion des diverses instances ecclésiales. Une situation qui n'est pas propre aux Églises, dans un pays où structures étatiques et structures traditionnelles se superposent sans s'opposer, où l'on peut retrouver des héritiers des dynasties royales, des lamibé ou des sultans, en poste dans des ministères à Yaoundé. À cela s'ajoute encore le poids de l'histoire : la division entre

Cameroun francophone et Cameroun anglophone, héritage des colonies allemandes passées sous mandat français et britannique à l'issue de la Première Guerre Mondiale… Fédérer les protestants camerounais peut donc sembler une entreprise hasardeuse ; c'est néanmoins le projet du Cepca, le Conseil des Églises protestantes du Cameroun, avec lequel le Défap et la Cevaa entretiennent des liens réguliers. Anciennement nommé Fédération des Églises et Missions évangéliques du Cameroun (Femec), il rassemble aujourd'hui onze Églises luthériennes, réformées, baptistes et anglicanes du pays.

Les Églises face aux défis du Cameroun



Bible dans le temple Nazareth Deïdo, de l'Union des Églises baptistes du Cameroun (UEBC), Douala © Cevaa

Outre la complexité de ce paysage ecclésial, le protestantisme camerounais est lui aussi

confronté aux difficultés que connaît le pays, et qui ont pesé sur la récente élection présidentielle. Des rendez-vous électoraux traditionnellement tendus ; celui du 7 octobre, auquel se présentait une nouvelle fois Paul Biya, 85 ans dont presque 36 ans à la tête de l'État camerounais, s'est tenu dans un contexte de violences au cœur des régions anglophones et de persistance des déprédations attribuées à Boko Haram. On estime ainsi à 200.000 le nombre de personnes ayant fui les régions anglophones, craignant à l'approche du scrutin une multiplication des affrontements entre militaires et séparatistes.

Un conflit qui trouve ses origines tout autant dans l'histoire du pays – divisé par le Traité de Versailles, réunifié durant les années 70-80 dans des circonstances vécues par les non-francophones comme une annexion – que dans ses problèmes de gouvernance et de représentation des anglophones dans l'appareil d'État. Si, dans les régions concernées, les séparatistes bénéficient d'un réel soutien, auquel s'ajoute l'aide de communautés camerounaises aux États-Unis ou au Royaume-Uni, ils sont eux-mêmes divisés, et les violences sont propices au banditisme qui fleurit sur fond de revendications politiques. Un

lourd défi pour les Églises et le Cepca, qui tente de garder les liens et dont les instances reflètent un délicat équilibre : son nouveau président, Samuel Forba Fonki, élu fin mai, est issu d'une Église anglophone, la Presbyterian Church in Cameroon ; les deux vice-présidents sont issus de l'Église presbytérienne camerounaise et de l'Union des Églises évangéliques au Cameroun, le secrétaire général de l'Union des Églises baptistes du Cameroun…

Pendant ce temps, au nord, le groupe Boko Haram, mouvement insurrectionnel mêlant islam rigoriste et magie traditionnelle, continue ses embuscades en

profitant de la porosité des frontières sur les pourtours du lac Tchad. Depuis 2014, il serait responsable de plus de 2000 morts dans l'Extrême-nord du pays, à quoi il faut ajouter les enlèvements, destructions matérielles, vols de bétail : sur la période 2012-2016, le ministère camerounais de l'élevage, des pêches et des industries animales (MINEPIA) chiffre le préjudice pour l'économie du pays à 90 milliards de francs CFA, soit près de 137 millions d'euros. Une violence, et des déplacements réguliers de population, face auxquels les Églises se retrouvent là aussi en première ligne : dans l'Extrême-nord, c'est

particulièrement le cas de l'Église fraternelle luthérienne du Cameroun, dont est issu Robert Goyek, prédécesseur de Samuel Forba Fonki à la présidence du Cepca…

Et à ces deux crises s'en est ajoutée, juste après le scrutin, une troisième : la crise post-électorale qui a débuté lorsque, moins de 24 heures après la fermeture des bureaux de vote, et contre toute attente, l'un des huit candidats affrontant Paul Biya lors de la présidentielle a revendiqué la victoire. Il s'agissait de Maurice Kamto, ancien ministre et seul parmi les challengers du président sortant à

avoir su obtenir le soutien d'un autre candidat, le juriste Akere Muna. Finalement, après une série d'audiences devant le Conseil constitutionnel retransmises par les principaux médias camerounais, afin d'étudier les recours post-électoraux, Paul Biya a sans surprise été proclamé vainqueur par des institutions toutes acquises à sa cause. «L'élection a été libre, équitable et crédible en dépit des défis liés à la sécurité dans les régions anglophones», a insisté le président du Conseil constitutionnel. Les scores officiels semblaient sans appel : 71,28 % des suffrages exprimés sur l'ensemble du pays, 92,91% dans le

Sud, 89,21% dans l'Extrême-Nord, 81,62% dans le Nord… Divers candidats de l'opposition, outre Maurice Kamto, ont néanmoins dénoncé des fraudes électorales. Au niveau des Églises, ce sont les évêques camerounais, par la voix du président de la Conférence épiscopale, Monseigneur Samuel Kleda, qui ont émis des doutes sur la fiabilité de tels résultats. Les manifestations ont été interdites et des forces de police déployées pour dissuader toute tentative de protestation dans la rue.

Le Cepca, partenaire du Défap au Cameroun

Le Conseil des Églises protestantes du Cameroun regroupe l'ensemble des onze Églises issues de la Réforme dans ce pays, et s'est ouvert récemment à six Églises associées de tendance plus évangélique/pentecôtiste. Le Cepca représente environ 9 millions de fidèles, 10.000 temples (paroisses et lieux de cultes), environ 15.000 pasteurs, évangélistes et catéchistes, 1580 écoles, collèges, lycées et instituts de formation, environ 300 hôpitaux et centres de santé, une quinzaine d'institutions universitaires. La formation des aumôniers fait actuellement partie de ses grands chantiers, qu'il mène en lien avec le Défap. Autre projet en cours réunissant Défap et Cepca : la mise en place d'un soutien à l'enseignement confessionnel dans le nord du pays.

Aperçus de l'Assemblée

Générale de la Cevaa au Cameroun

Début de la dixième Assemblée Générale et information des délégués sur le déroulement des groupes de maison et des ateliers, culte d’ouverture à Nazareth Deïdo (UEBC) : retrouvez en images… et en musique, les principaux moments de la première journée de l’AG de la Cevaa à Douala, le lundi 15 octobre 2018.

Et pour conclure, un extrait musical de la matinée du 15 octobre :

Quand germe la haine entre frères !

Méditation du jeudi 11

octobre 2018 : pour une lecture interculturelle de la Bible. Nous prions pour nos envoyés en Égypte.

Jacob s’installa au pays de Canaan, dans la région où son père avait séjourné.

Voici l’histoire des fils de Jacob.

Joseph était un adolescent de dix-sept ans. Il gardait les moutons et les chèvres en compagnie de ses frères, les fils de Bila et de Zilpa, femmes de son père.

Il rapportait à son père le mal qu'on disait d'eux.

Jacob aimait Joseph plus que ses autres fils, car il l'avait eu dans sa vieillesse. Il lui avait donné une tunique de luxe.

Les frères de Joseph virent que leur père le préférait à eux tous. Ils en vinrent à le détester tellement qu'ils ne pouvaient plus lui parler sans hostilité.

Une fois, Joseph fit un

rêve. Il le raconta à ses frères, qui le détestèrent encore davantage. «Écoutez mon rêve, leur avait-il dit : Nous étions tous à la moisson, en train de lier des gerbes de blé. Soudain ma gerbe se dressa et resta debout ; toutes vos gerbes vinrent alors l'entourer et s'incliner devant elle. »

« Est-ce que tu prétendrais devenir notre roi et dominer sur nous ? » lui demandèrent ses frères. Ils

le détestèrent davantage, à cause de ses rêves et des récits qu'il en faisait.

Joseph fit un autre rêve et le raconta également à ses frères. « J'ai de nouveau rêvé, dit-il : Le soleil, la lune et onze étoiles venaient s'incliner devant moi. »

Il raconta aussi ce rêve à son père.

Celui-ci le réprimanda en lui disant : « Qu'as-tu

rêvé là ? Devrons-nous, tes frères, ta mère et moi-même, venir nous incliner jusqu'à terre devant toi ? »

Ses frères étaient jaloux de lui, mais son père repensait souvent à ces rêves. **Genèse 37,1-11**



Les rêves de Joseph © Shoshannah Brombacher

Non seulement Jacob préfère son fils Joseph à ses

autres fils mais il extériorise dangereusement cette préférence, notamment par l'habit remarquable dont il le revêt. Alors la haine qui s'empare de ses frères nous rappelle la scène primitive de Caïn et Abel, comme si la rivalité avec le frère demeurait, depuis l'origine, le défi fondamental que l'être humain doit affronter. Cela reste-t-il vrai quand il ne s'agit plus d'une fraternité de sang, mais

d’une fraternité religieuse ou associative ?

Joseph en rajoute en racontant à ses frères un rêve étrange qui ne peut que les provoquer. Alors qu’ils sont tous bergers les voici en train de moissonner ensemble, et les gerbes des frères s’inclinent devant celle de Joseph. Est-ce un songe prémonitoire annonçant le rôle du futur ministre de Pharaon en Égypte ? Ou une

allégorie de sa domination ?

Au lieu de s'interroger vraiment, et avec Joseph, sur les significations possibles de son rêve, ses frères vont tout de suite le comprendre dans le sens qui attise leur haine.

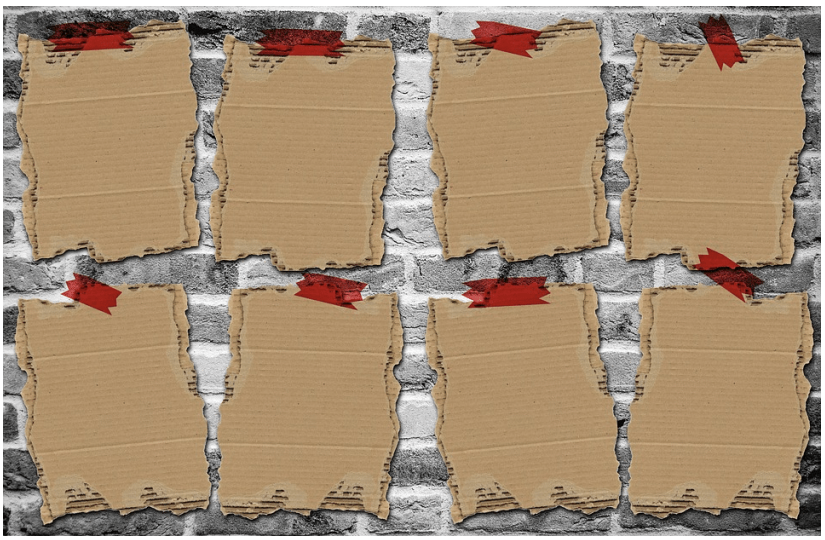
Alors Joseph renchérit par un second rêve, où sa toute-puissance s'exprime ostensiblement cette fois. Car ce sont les forces

cosmiques qui s'inclinent devant lui. Et il en fait part non seulement à ses frères mais également à son père Jacob, qui semble s'indigner et en garde mémoire.

Quel est le rôle des parents, des éducateurs, dans les relations au sein des fratries ? Quelle conscience ont-ils des germes de jalousie et de violence ? Est-il possible de faire de la prévention

sur les questions de rivalité, de place dans la famille, d’aspiration à la justice et à l’égalité ? Si la famille est une micro-société, ces questions ont forcément une répercussion sur l’ensemble du corps social.





Source : Pixabay

Nous prions pour nos envoyés en Égypte avec cette « prière de l’éducateur ».

Seigneur ils vont leur chemin
Ces garçons et ces filles

Comme tes disciples vers Emmaüs.
Tu les as mis sur leur route.
Donne-moi de les rejoindre
Comme tu m'as rejoint dans mon histoire
Respectant les méandres, les déviances de ma vie.
Apprends-moi, Seigneur, non seulement à les voir
Mais à les regarder :
Ces visages chiffonnés, lisses
Ou ceux dont le sourire dit le cœur

Ces yeux vides, fuyants
Ou ce regard pétillant d'étoiles.

Apprends-moi, Seigneur, à rejoindre ton désir pour eux
En embrassant toute l'étendue de leurs propres désirs.
A ne pas me figer sur ce qu'ils sont
Mais à ma fixer sur ce qu'ils ne sont pas encore.
Comme toi avec tes deux disciples

Donne-moi de les aider
A apprendre que l'essentiel
est de goûter les choses
intérieurement.
Apprends-moi, envers eux,
L'infinie patience que tu
nous portes déjà.
Que je sache leur dire,
comme toi si souvent :
« Lève-toi et marche ! »
Que je puisse les inviter à
incliner leur cœur
Vers cet Autre qui les
habite déjà !

Rencontres avec l'Église Protestante Africaine :

«la mission se construit à trois»

Si l’Église Protestante Africaine ne fait pas partie des partenaires historiques du Défap, des rapprochements ont lieu depuis quelques mois. Ils ont été

initiés à travers la composante française de l'EPA, qui, en nouant des liens avec les Églises de France, a permis d'entrer en relation avec l'Église mère au Cameroun. Souvent aujourd'hui, la mission implique ainsi un triptyque : une Église issue de l'immigration, son «Église mère», et les

Églises de France.



Exemple d'action de l'EPA : un groupe de pygmées musiciens © Défap

L'EPA (Église Protestante Africaine)

est une Église presbytérienne (réformée) camerounaise qui a pour spécificité de faire ses cultes en langues locales. C'est une composante forte de son histoire : issue, à l'origine, des travaux de la mission presbytérienne américaine, elle a commencé à s'organiser comme une Église

autonome en 1934 précisément par souci de la défense de la langue kwasio, un dialecte employé principalement en Guinée équatoriale, mais également au Cameroun dans la région du Sud. Initialement concentrée dans la région de Lolodorf, l'Église s'est étendue depuis à d'autres régions du pays.

L’EPA n’est pas un partenaire historique du Défap. Pourtant, ses orientations théologiques auraient pu nous rapprocher, mais les aléas de l’histoire en ont décidé autrement et l’avaient conduite à développer des liens plutôt avec le Département Missionnaire Suisse : DM-échange et mission, l’équivalent du

Défap pour les Églises protestantes de Suisse francophone.

Être ensemble missionnaires ici et là bas



Un temple de l'Église Protestante Africaine © Défap

Mais, depuis quelques mois, de nouvelles relations naissent et se développent. Elles sont le fruit de rencontres entre des paroisses de

l’Epudf (Église protestante unie de France), de l’Uepal (Union des Églises protestantes d’Alsace et de Lorraine), les communautés de l’EPA en France et le Défap. C’est parce que la composante française de l’EPA est en train de se rapprocher des Églises de France que nous sommes entrés en

relation avec l'Église mère au Cameroun de manière à mieux la connaître et la comprendre. Nous pourrons ainsi mieux accueillir ces frères et sœurs camerounais et être ensemble missionnaires ici et là bas !

Comme souvent aujourd'hui, la mission

se construit à trois : une Église issue de l'immigration, l'Église «mère» et nos Églises de France. C'est dans cet esprit que le Secrétaire Général de l'EPA, le pasteur Massaga, est venu en France visiter leurs communautés et rencontrer le président de la Fédération protestante de France (FPF), le pasteur

François Clavairoly, ainsi que le Défap. Ces diverses rencontres qui ont eu lieu début octobre permettent d’envisager de beaux rapprochements dans un avenir proche.

Comment préparer «l'après-mission»

La mission des envoyés du Défap ne s'arrête pas forcément avec le

retour en France : apprendre à capitaliser sur leur expérience, à la partager, à jouer le rôle de «fenêtres sur le monde», tel est aussi le rôle de la «session retour».



Travaux de groupes dans le jardin lors de la session retour 2018 des envoyés du Défap © Défap

Ils se sont répartis

en petits groupes de cinq-six personnes, dans trois lieux différents de la grande maison du Défap : l’un dans la «salle de cours», un autre dans le «salon rouge», un autre enfin dans le jardin. L’après-midi de ce samedi 6 octobre,

premier jour de la «session retour des envoyés», a été ouverte par la pasteure Florence Taubmann, du service Animation-France du Défap, avec un questionnaire fouillé. Une demi-journée qui, après la matinée destinée à

mettre en mots les expériences vécues par les volontaires, est consacrée à l’après-mission. Pour la quinzaine de volontaires revenus en France après la fin de leur mission, et réunis pendant trois jours au 102 boulevard Arago, il

s’agit de préparer une nouvelle étape : pour eux-mêmes, pour le Défap et pour ses partenaires au Bénin, au Congo, en Tunisie, à Madagascar…

Florence Taubmann a choisi de placer ces ateliers sous le signe d’un personnage biblique, et plus

précisément de la «double mission de Joseph», pour stimuler les réflexions des groupes. Et d'expliquer, avant de faire circuler les questionnaires : «Joseph, avant-dernier fils de Jacob, a eu de

nombreuses difficultés au sein de sa fratrie – notamment parce qu'il avait un talent, celui d'interpréter les rêves. À tel point que ses frères ont fini par vouloir se débarrasser de lui, et l'ont vendu à des marchands

ismaélites en route pour l'Égypte. Et dans ce pays, c'est justement parce qu'il savait interpréter les rêves qu'il a pu, au final, assumer une double mission de sauvetage : il a sauvé à la fois le pays d'Égypte, et sa famille, de la

disette… Pour vous, y a-t-il eu aussi une forme de double mission, entre là-bas et ici ?»

«J’ai encore la tête là-bas»

Pour aller plus loin :

• *Envoyés : en route pour la session retour !*

• *Session retour : l'heure du bilan*

• *Session retour 2018 : les images de la première journée*

• *Suivez la session retour des envoyés, en direct et en images*

• *Chloé, envoyée au Bénin : «On apprend aux autres, et on apprend des autres»*

• *Madagascar : «Un projet de couple, mûri à deux»*

• *Le site de l'Agence du Service Civique*

• *Présentation du Défap par quelques-uns de nos partenaires : France Volontaires…*

• *… et Coordination Sud, la coordination nationale des ONG françaises de solidarité internationale.*

Le cadre a été posé : «Vous avez 40 minutes», a annoncé Florence Taubmann. Et

dans chacun des groupes, les échanges se sont engagés autour des lignes directrices définies par le questionnaire. «Comment percevez-vous vos motivations de départ à la lumière du temps passé en mission ?» Pour certains, elles

ont été renforcées : «Je voulais découvrir quelque chose que je ne connaissais pas, c’est bien ce qui s’est produit», lance une participante. Pour d’autres, elles ont été affinées, ou contredites, parfois le regard a significativement

changé… Autre question : «Vous sentez-vous appelés au retour, avec l’idée de ce que vous avez à faire ici ? Auriez-vous espéré rester en mission là-bas ?» Selon les groupes, certains hésitent : «Nous restons ouverts à ce

qui peut nous appeler ici en France, annonce un couple de volontaires ; mais nous sommes aussi prêts à repartir». Une envoyée reconnaît qu'elle a «encore la tête là-bas». Pour d'autres, le retour est tout simplement une étape logique

après la mission…

Et les questions s’enchaînent : «Avez-vous découvert ou approfondi vos talents ?». Certains évoquent les défis à relever dans des situations inconnues, qui se révèlent autant d’opportunités d’apprendre et de

s’adapter… «Pouvez-vous vous projeter dans cette idée de double mission ? Quelle relation entre ici et là-bas ? Quelles solidarités ?»… Si les envoyés se voient comme des fenêtres sur le monde, être entre deux univers, deux

cultures est une position inconfortable ; elle peut aussi donner envie d’un autre engagement de plus longue durée. «Vous avez été envoyés par le Défap, qui est soutenu par trois Églises ; comment percevez-vous

aujourd'hui la mission du Défap ?». Un envoyé souligne : «C'est un privilège d'être envoyé par le Défap, d'avoir un soutien, une aide sur le plan administratif ; ça peut permettre de faire partie d'un plus grand groupe…» ; Un autre pointe «le

rôle précieux de la formation, les relations humaines qui s'y tissent, même si ce n'est pas l'objectif premier»… «Avez-vous des idées sur la manière dont vous pourriez aider le Défap à poursuivre sa mission – à travers vos échanges

avec d’autres envoyés, ce que vous avez vécu dans les Églises qui vous ont accueillies… ?» Sur ce dernier point, certains se disent prêts à témoigner de leur expérience en France, ou à échanger avec les futurs envoyés.

Laura Casorio, responsable des envoyés, rebondit sur ces dernières remarques en parlant du rôle des ERM, les Équipes Régionales Mission : ces groupes régionaux constitués de pasteurs et de laïcs ont précisément pour rôle de stimuler

les activités autour de la mission, ici en France, au niveau local. Des anciens envoyés du Défap, jouant le rôle de témoins, voilà pour eux des ressources précieuses. Les ERM ont justement un représentant qui assiste à cette

formation, Simon Assogba, membre de l’équipe de région parisienne…

Franck Lefebvre-Billiez

Journées Portes Ouvertes : 10-19 septembre

2021



Chargement…

Journées Portes Ouvertes :

10-19 septembre 2021



Chargement…

«Servir par les livres» :

session intensive d'été pour la CLCF

«Servir par les livres» est le

slogan de la Centrale de Littérature Chrétienne Francophone, dont le Défap est un des membres fondateurs, créée pour venir en appui aux bibliothèques des instituts

théologiques en Afrique francophone, dans les Caraïbes et l'Océan indien. Elle organise de début août à fin septembre une formation accélérée en bibliothéconomie au Cameroun. Cette

session intensive fait partie des programmes de formation que la CLCF organise chaque année depuis le début des années 2000, dans des pays différents de l'espace francophone, en

parallèle de ses activités visant à enrichir les fonds documentaires des bibliothèques.



© *CLCF*

La Centrale de

Littérature Chrétienne Francophone (CLCF) propose, du 6 août au 28 septembre 2018, une formation intensive destinée aux personnels travaillant dans les bibliothèques de formation de pasteurs en Afrique

francophone. Les cours se dérouleront, pour la plupart, sur le site de l'Université Protestante d'Afrique Centrale à Yaoundé (UPAC, Djoungolo).

Sont directement concerné(e)s les employé(e)s des bibliothèques de

formation de pasteurs en quête de meilleures connaissances dans le cadre de leur travail, ayant dû interrompre une formation en bibliothéconomie ou ayant besoin d’un «recyclage» après une première formation

ancienne. Et sont prioritaires pour cette formation les employé(e)s d'Instituts entretenant un partenariat de longue date avec la CLCF ou avec les organismes missionnaires qui sont en lien direct avec elle, à savoir

le Défap, DM-échange et mission ou la Cevaa.

Cette session intensive de deux mois fait partie des programmes de formation d’auxiliaires de bibliothèque en Afrique que la CLCF organise chaque année

depuis le début des années 2000, dans des pays différents de l’espace francophone, notamment au Cameroun (de 2001 à 2012), à Madagascar (depuis 2006) et plus récemment au Bénin.

Équiper les bibliothèques des instituts théologiques

Pour aller plus loin :

- « Servir par les livres » : un slogan, celui de la CLCF, et un site internet
- Formation d'été à l'UPAC : le flyer
- Formation d'été à l'UPAC : la fiche d'inscription
- La page Facebook de la CLCF

La CLCF a une

vocation humanitaire : elle appuie la formation théologique et pastorale et représente un service d'entraide à l'intention d'environ 170 institutions de formation théologique. Elle soutient aussi directement les

étudiants en théologie. Le champ d'action de la CLCF est large : il couvre en effet l'Océan Indien (Madagascar, Réunion, Maurice), toute l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest, le Pacifique (Polynésie française, Nouvelle

Calédonie, Fidji) et les Caraïbes, avec en particulier Haïti. Dans ce dernier pays, c'est via le Défap et la Plateforme Haïti, créée par la Fédération Protestante de France en 2008, qu'elle œuvre sur le terrain. On la retrouve aussi,

à un moindre degré, dans d'autres pays pas toujours considérés comme francophones, mais où l'on lit et l'on parle du français, comme le Liban.

Un premier service de la CLCF a été mis en place dès 1983 à l'initiative des

différents services missionnaires d'Églises protestantes de France (le Défap) et de Suisse romande (DM-échange et mission) pour aider à équiper en livres les instituts théologiques francophones, dans un

contexte où les fonds d'ouvrages et de revues manquaient dans les bibliothèques en langue française, en particulier faute de moyens suffisants. Il s'agissait de récupérer revues et ouvrages de théologie dans le Nord et

trouver les moyens de les acheminer dans le Sud. Avec des défis logistiques certains : en 2014, ce sont ainsi plus de deux tonnes de revues de théologie qui ont été données par l’Église protestante de Genève, suite à la fermeture du Centre

Protestant d’Études de Genève.

Une diversification des activités : centrale

d’achat et sessions de formation



© *CLCF*

Aujourd’hui présidée,

depuis l’automne 2015, par la pasteure Claire-Lise Oltz-Meyer (anciennement en poste à Madagascar), et coordonnée par Joan Charras Sancho, docteure en théologie protestante et dynamique secrétaire générale de

l’association, la CLCF a su diversifier ses activités au fil du temps, se dotant d’une centrale d’achat, ainsi que d’un service de conseil et de formation en bibliothéconomie. C’est ce service qui organise

régulièrement des sessions de formation intensive, avec l'aide d'équipes locales. On trouve ainsi à Madagascar la Fabim, la Formation des Auxiliaires de Bibliothèque, une équipe dont la doyenne est Berthe Raminosoa et la

coordinatrice Nivoniaina Raharijaona. Elle propose des formations d’auxiliaire de bibliothèque sur toute l’île et elle supervise le développement des bibliothèques sur une douzaine de campus.

La FibY, la Formation Intensive des Bibliothécaires à Yaoundé, est coordonnée par Philibert Moudio Dalle. Cette équipe ne proposait jusqu'ici que des formations estivales, intensives. Elle s'étoffe à présent

avec un réseau de mutualisation des informations (le Ridoc) et une tournée des bibliothèques. La plus récente, la Fabao, la Formation des Auxiliaires de Bibliothèque en Afrique de l'Ouest, est coordonnée par Omer Dagan. Cette

équipe propose une formation intensive d’auxiliaires de bibliothèque, ainsi que des visites des bibliothèques dans son champ géographique.